

de pépiniéristes, gens experts, du reste, jugent cet usage absolument nécessaire. C'est en effet, là la pierre d'achoppement qu'il est le plus difficile d'éviter dans la plantation en butte, et si on s'élève avec instance contre cette pratique vicieuse, c'est que trop souvent on a pu constater les effets nuisibles. Du reste, puisqu'elle ne peut se justifier que par le désir de donner au plant une assiette bien stable; elle doit être repoussée tout au moins comme inutile, puisque le buttage pur et simple atteint complètement ce but. — A ceux qui en douteraient encore, nous recommandons instamment de vérifier le fait par des essais répétés, convaincu qu'ils n'auront ensuite rien de plus à cœur que de surveiller attentivement ceux qui seraient chargés de cette opération, afin que cette faute ne se renouvelle plus.

*De l'extraction, du transport et de la conservation des plants.* — En extrayant les plants des carrés où ils ont pris naissance, on doit se garder de déchirer les racines ou, ce qui est presque aussi grave, de les forcer. Nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs, à ce sujet, dans une de nos causeries du mois d'octobre dernier. Nous y revenons encore, ne sachant que trop combien on pêche contre cette règle importante.

Un danger non moins à craindre est la dessiccation des racines. Comme les radicelles délicates des jeunes plants auxquels nous avons affaire la plupart du temps, se dessèchent beaucoup plus vite qu'on ne les voit communément, il faut s'arranger de façon à extraire les plants qu'en fur et à mesure des besoins. Toutefois, pour un motif ou pour un autre, on peut se voir forcé de conserver pendant plusieurs jours des plants arrachés. Il convient alors de les mettre en jauge avec les précautions nécessaires, en observant, surtout pour les brins d'essences résineuses de ne pas trop les entasser. Car, dans ce cas, ils s'échauffent facilement et prennent une couleur jaune et malade.

Nous avons vu à notre grand étonnement, conserver quelquefois les plants en les plaçant dans de l'eau. Cet usage est absolument condamnable, parce qu'il ne peut aider qu'à lessiver la racine. Pour le transport des plants, on les enveloppe ordinairement dans des sacs mouillés où, à défaut de ceux-ci, dans de la mousse humide. D'après le procédé de quelques pépiniéristes, on plonge les racines dans une bouillie épaisse de terre limonneuse; ce procédé ne donne pas de bons résultats pour la plantation en butte, parce que les racines se réunissent en pointe et ne peuvent s'étaler dans leur direction naturelle.

Ce n'est pas seulement pendant le transport et la mise en jauge des plants, c'est surtout pendant la plantation qu'il s'agit de les protéger contre les effets du déplacement. Plus d'une fois on a observé que ceux qui faisaient des plantations portaient, dans leur tablier, ou simplement à la main, un certain nombre de plants, pendant des demi-heures, sans se soucier le moins du monde d'abriter les racines. D'autres fois, on pouvait voir les plants gisant à découvert dans les paniers, de sorte que les dernières plants à être plantés étaient à moitié morts avant d'être mis en terre. Pour éviter cette faute très-grave, il est bon de ne garder dans son panier qu'un petit nombre de plants, et de répandre sur les racines du terreau humide; ce terreau doit être renouvelé à chaque fois que l'on met dans le panier une nouvelle provision de plants. Quand il y a de l'eau dans le voisinage, on peut faire autrement et placer dans les paniers les brins entourés de sacs mouillés; mais, dans ce cas, on doit veiller à ce que ceux-ci soient maintenus humides.

*De la manière de gazonner les buttes.* — En général, toute plantation, quelque soit le mode adopté, ne donnera de bons

résultats que si l'on a soin de se conformer ponctuellement aux règles essentielles qu'exige sa bonne exécution. Une des conséquences de la bonne réussite de la plantation en butte, consiste dans le gazonnage des buttes. Au moyen de la couverture, on empêche l'air de pénétrer trop librement la masse poreuse de la butte; on s'oppose à la dispersion des vapeurs aqueuses qu'elle contient, et en même temps on favorise leur condensation, au sein même du monticule. D'où il résulte que plus les buttes seront closes hermétiquement, plus le succès sera assuré.

On devra donc choisir pour couverture, du gazon aussi épais et aussi souple que possible, et ne pas reculer devant quelques peines et quelques frais pour se le procurer. Ordinairement on trouvera ces gazons dans quelques chemins peu fréquentés. Toutefois, si leur recherche entraînait à des dépenses ou à une perte de temps trop considérables, on pourra se contenter du tapis serré que forment en forêts la bruyère ou autres plants. Dans le cas où ce tapis même fait défaut, on se tira d'embarras en revêtant les buttes d'une couche de mousse bien serrée, que l'on charge avec de la terre ordinaire ou des pierres plates. Ce procédé a toujours donné de bons résultats.

On se sert de plaques de gazons en forme de croissant. On les lève à la houe. Elles sont amincies aux deux cornes et présentent un peu plus d'épaisseur vers le milieu.

Deux de ces plaques suffisent pour gazonner les buttes de dimensions ordinaires. Il va de soi qu'il en faut un plus grand nombre lorsque l'on plante des hautes-tiges. Dans ce cas, la couverture se forme à l'aide de plusieurs rangées de gazons superposés les uns aux autres.

L'épaisseur à donner aux plaques dépend, tout d'abord, de la nature du sol, puis de l'espèce des plantes qui les couvrent. C'est par conséquent à celui qui dirige la plantation de terminer cette épaisseur dans chaque cas particulier. Aussi nous contentons-nous de donner à cet égard les quelques règles générales que voici :

Il importe que les plaques aient toujours assez de souplesse pour pouvoir s'appliquer facilement et exactement sur les parois de la butte; il faut en même temps qu'elles soient assez pesantes pour que, leur poids s'ajoutant à celui du terreau, elles compriment suffisamment les plants qui tapissent le sol; enfin, elles doivent posséder le degré de compacité nécessaire pour empêcher l'accès trop libre de l'air, et favoriser la désorganisation du gazon sur lequel les racines reposent. On ne donnera donc que peu d'épaisseur aux plaques toutes les fois que l'on aura affaire à un terrain argileux, imperméable et couvert d'un gazon épais. Mais si le sol est tapissé d'arbustes récalcitrants, tels que la bruyère, etc., et qu'on ne puisse s'en débarrasser avant l'exécution de la plantation, on devra donner aux plaques assez d'épaisseur pour que leur propre poids les retienne sur la butte et surmonte la force de ressort des plantes que celle-ci recouvre.

Enfin, comme nous l'avons déjà dit, la couverture doit s'appliquer sur la butte aussi hermétiquement que possible, et ne laisser de fissures, ni au sommet du monticule, ni sur ses parois, ni surtout à sa base.

A cette occasion nous croyons prévenir nos lecteurs contre une faute assez commune et que commettent même des praticiens distingués. Nous voulons parler de cette habitude qu'ont bien des planteurs de pratiquer autour de la tige, après avoir gazonné la butte, une ouverture circulaire en forme d'entonnoir, afin, disent-ils, que l'eau de la pluie puisse facilement pénétrer à l'intérieur du monticule.

Nous engageons ces praticiens à examiner de loin en loin,